

Le mirage de la révolution numérique en Afrique

UdeMNouvelles, 13 décembre 2010 Dans sa thèse de doctorat, Fabien Cishahayo s'attaque, sans cynisme, au messianisme technologique. Il demande aux Africains de conserver un esprit critique devant ces technologies et le discours sur la modernité qui les accompagne. Quand il a défendu sa thèse de doctorat en communication, il y a quelques semaines, Fabien Cishahayo s'est senti libéré d'un poids immense. Bien sûr, il y avait travaillé fort. Et longtemps. Mais c'était aussi parce que son sujet le touchait très intimement: il y traitait de la douloureuse question des malheurs persistants de son Afrique natale.

«Dernièrement, pour la première fois depuis que j'ai fui la guerre civile au Burundi, il y a 16 ans, je suis retourné dans mon pays, confie le nouveau Philosophiae Doctor. J'ai pu aller enfin sur la tombe de mon père. Ça m'a permis de tourner la page et de terminer enfin cette thèse.» Et quelle thèse. «Exceptionnelle», «Éblouissante»: l'ouvrage de plus de 400 pages lui a valu les éloges du jury. Le chercheur y trace d'abord un tableau de l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) en Afrique subsaharienne. Il s'attaque ensuite à construire, sans cynisme, ce qu'il appelle «le discours de légitimation des nouvelles techno-utopies en Afrique». Le résultat: une analyse qui dérange. «C'est un raisonnement critique qui bouscule des certitudes établies», admet M. Cishahayo. Il dénonce le «messianisme technologique» selon lequel les NTIC sont une panacée pour les maux de l'Afrique: «La magie des clics de souris, vous savez, cela ne met pas de nourriture dans la gamelle des affamés.» Il observe que l'obsession de combler le retard du continent en matière d'accès à Internet, d'informatisation ou de téléphonie cellulaire a pris le dessus sur des enjeux plus fondamentaux. «Ce discours sur la fracture numérique dissimule des fractures bien plus tragiques», indique-t-il: pauvreté, droits bafoués, manque d'accès aux soins de santé et à l'éducation. Les questions qui fâchent sont ainsi exclues du débat, déplore-t-il. «En ses yeux, le discours sur les NTIC empêche les dirigeants africains de poser les vraies questions, les vieilles questions, celles qui restent sans réponse, notamment au sujet d'un ordre économique mondial plus juste.» Si le chercheur est préoccupé par les effets du discours qui les entoure, il se garde bien de rejeter bêtement ces technologies. «Oui, comme les autres, les Africains peuvent bénéficier des NTIC, précise-t-il, en matière d'éducation et de santé par exemple. Mais, si vous parlez à un médecin africain de technologies mobiles appliquées à la santé, il vous parlera, lui, des problèmes urgents d'accès aux médicaments...» S'approprier son avenir Ainsi, ce n'est pas leur rejet, mais une véritable appropriation de ces technologies par les Africains que Fabien Cishahayo appelle de ses vœux. «Une appropriation critique de ces technologies, dit-il, demande d'abord une appropriation des discours qui les portent.» Il s'inquiète de constater que le développement des NTIC en Afrique s'accompagne plutôt d'une «dépossession de la discursivité» des Africains en matière de développement, un concept qu'il emprunte à l'économiste Serge Latouche, soulignant «la propension des hommes à penser leur devenir avec les mots des autres». L'enjeu, c'est le choix de leur devenir par les Africains au moment où les téléphones intelligents promettent une grande pénétration d'Internet dans le continent. L'ancien professeur de littérature paraphrase Sénèque: «Pour qui ne sait pas où il va, il n'y a ni bon vent, ni bonne voile.» À l'heure actuelle, l'émerveillement limite l'esprit critique, constate-t-il. «Les puces séduisent, elles brillent. Les Africains embarquent dans la magie, comme les autres. On en est sur le continent au stade de l'enchantement devant Internet et la téléphonie mobile. On se représente les NTIC comme un puissant symbole de modernité.» Mais il faut justement, croit-il, clarifier le discours sur l'accès de l'Afrique à la modernité, sur ses besoins. «De quelle modernité veut-on? C'est ça, la question que je pose, explique le chercheur. Est-ce qu'on veut calquer la modernité occidentale? Si toute l'humanité vivait comme la Californie, où mettrait-on tous les déchets?» Spécialiste de la sociologie des innovations techniques et de la théorie du développement, le chercheur se méfie du retour, avec ce messianisme technologique, d'une modernité arrogante qui ne doute pas d'elle-même. «Il peut y avoir divers terminus au développement, fait-il valoir. Certains «retards» de l'Afrique ne sont peut-être, au fond, qu'une stratégie de résistance à une modernité occidentale qui n'est pas soutenable, qui ne lui convient pas.» Jean François Bouthillette